

BébéRose

Je m'appelle Jacques.

Jacques c'est le nom que m'ont donné mes parents.

A la maison je ne suis jamais Jacques, je suis « MonChéri ».

Il y a 4 ans ma vie a basculé.

Un matin, à l'heure du petit déjeuner père et mère se sont assis face à moi.

Souriants, les yeux humides et sourcils en accent circonflexe ils m'annoncèrent avec émotion

« MonChéri, nous avons une bonne nouvelle, une très bonne nouvelle. »

Et c'est ainsi que j'ai appris que j'allais avoir une petite soeur.

Je n'ai pas trouvé que c'était une bonne nouvelle, j'aimais être unique. L'idée de devenir l'ainé ne m'enthousiasmait pas. Trop de responsabilités, parents à partager ...

Cette petite soeur n'était pas la bienvenue.

Les premières semaines avec elle ont été plutôt calmes mais, dès le jour de son baptême, avec virtuosité, elle occupa l'espace de ses hurlements. La fête qui suivit s'est révélée bruyante au point que nos invités après avoir déposé leurs offrandes ont fui notre appartement.

Parmi les cadeaux gisait une poupée de chiffon qui trouva sa place dans le berceau.

Rose, c'est le prénom que désormais portait ma soeur, l'adopta immédiatement sans pour autant baisser le volume de ses cris. La poupée fut prénommée Rose elle aussi, arborant un camaïeu de ladite couleur.

Nous avons donc deux « BébéRose » à la maison.

Deux BébéRose agrippées l'une à l'autre, inséparables.

Très rapidement ma mère et mon père sont devenus « gris zombie » et moi je suis devenu invisible.

Il paraît que c'est comme ça, les bébés ont le pouvoir de bouleverser les équilibres familiaux.

Les années se sont succédées, assourdissantes. Cris, caprices, pleurs rythmaient notre quotidien. BébéRose et BébéRose déambulaient dans la maison semant sur leur passage un chaos que ma mère s'acharnait à domestiquer.

Pourtant, BébéRose était gâtée, on recherchait quelle histoire aurait pu l'intéresser, quel conte pouvait lui faire entrevoir une conduite plus exemplaire. Dans leur coffre, les jouets s'entassaient en attendant d'être utilisés comme projectile ou tout simplement déchirés, écrasés, éventrés. Seule sa poupée trouvait grâce à ses yeux.

A cette époque le découragement et la colère ne me quittaient plus. Ma rage grandissait, j'ai imaginé mille supplices. Je rêvais de lui arracher les yeux, je savourais sa douleur. Je me suis documenté sur les moyens de torture, écartèlement, supplice du pal, chat à neuf queues, électricité ... chaque soir je m'endormais avec un scénario différent.

Le jour où, en rentrant de l'école j'ai trouvé toute ma collection de mangas déchiquetée j'ai décidé de me débarrasser de ma petite soeur et de son acolyte ... pour de bon.

Je me suis organisé en conséquence.

J'ai dressé la liste suivante.

- la perdre dans le bois de Saint Jean
- la pousser du pont qui enjambe la rocade
- la noyer dans l'Inverse
- la livrer aux serpents de la zone humide
- ou aux sables mouvants
- ou aux castors
- l'intoxiquer en lui faisant traverser un champs de maïs
- la déguiser en lièvre le jour de l'ouverture de la chasse

Et puis, l'idée de génie :

l'enfermer dans l'arbre remarquable.

A Simandres, nous avons arbre spécial. Un vieux platane, blessé par une charrette il y a longtemps, a cicatrisé en développant une énorme protubérance en bas de son tronc. Alors qu'il était en bonne voie de guérison des inconscients ont jeté leurs mégots par une entaille. Un incendie s'est déclaré. Il a fallu « réparer » l'arbre. Aujourd'hui une petite porte scellée sur son excroissance permet de pénétrer à l'intérieur.

C'est le grand jour.

Je récupère BébéRose à la sortie de l'école. Je lui propose un petit tour dans le Parc des Pachottes.

BébéRose et BébéRose dépensent leur énergie à courser d'autres enfants, à leur chiper leur goûter et s'imposent comme gardiennes du toboggan.

Lorsque la nuit s'annonce et que l'aire de jeux devient silencieuse je décide de rentrer. Le platane est sur notre chemin.

« Tu sais qu'un trésor est caché dans cet arbre ? »

BébéRose me répond d'un coup de pieds dans les mollets mais elle s'approche du tronc déformé.

Nous sommes devant la petite porte, je l'ouvre sans trop de difficulté. La curiosité l'emportant BébéRose s'empresse de passer la tête dans l'ouverture. Je n'ai plus qu'à la pousser ... un peu brusquement ; elle tombe à l'intérieur.

Je m'apprête à refermer lorsqu'une voix, criarde m'interpelle.

« MonChéri, MonChéri, » de toute évidence ce n'est pas la voix de BébéRose.

Je m'approche. L'espace est encombré du corps de ma soeur, jambes par dessus tête, inerte. Je n'y vois rien. J'essaie de me glisser plus avant et c'est là que je la découvre.

BébéRose ricane

« Tu ne t'attendais pas à ça n'est-ce pas. Je ne suis pas une simple poupée de chiffon, je suis un ange ... un ange gardien. Gardien du mal, je suis une artiste de la manipulation, je domine, mon pouvoir est immense. Chaque humain porte en lui une part de ténèbres. Je la trouve, je la nourris, je la cultive. Ta soeur est particulièrement douée ... »

La suite est confuse. Je me souviens que la rage et la peur m'ont donné la force d'attraper la poupée diabolique, de lui arracher les yeux, de la démembrer.

Puis, le trou noir.

Quand j'ai repris connaissance, un pompier était penché sur moi.

Derrière lui, le regard mouillé de ma mère, sa main qui prend la mienne.

BébéRose devait subir quelques examens, on craignait une fracture du crâne mais moi j'allais bien.

J'étais soulagé de la savoir vivante.

Le soir, à l'heure de me coucher je repensais aux événements sans pouvoir vraiment les analyser.

En me déshabillant j'ai senti une masse dans ma poche.

J'ai sorti la tête mutilée de BébéRose.

Et, dans le silence de ma chambre son souffle, son rire, un grognement

« On ne peut pas se débarrasser de moi. »